

qu'on fabrique mieux et plus vite tous les objets utiles ou nécessaires à la vie ; en un mot qu'on épargne à l'homme le plus de peine possible, qu'on lui rende moins pénible son triste pèlerinage sur la terre, l'Église applaudira. Elle favorisera tous les efforts qu'on fait dans ce sens. Souvent même elle sera la première à favoriser et à approuver ces efforts ; car sa sollicitude s'étend aux corps aussi bien qu'aux âmes ; elle veut le progrès matériel, comme le progrès intellectuel et moral.

Résumons-nous :

Le progrès véritable est celui qui a rapport, non seulement au corps de l'homme, mais encore à son âme, qui s'occupe de son intelligence et de son cœur, comme de son bien-être matériel.

De tout temps, l'Église a favorisé ce progrès ; ou plutôt elle a été elle-même l'agent le plus actif de ce progrès.

C'est elle qui a rendu le plus de services à l'humanité au point de vue intellectuel, moral et matériel.

Ce qu'elle a fait dans les siècles passés, cette Église le fait encore aujourd'hui, et elle continuera à le faire jusqu'à la fin du monde.

Toujours, on la verra au premier rang des défenseurs et des propagateurs de la civilisation véritable.

Toujours, elle tiendra haut et ferme le drapeau du vrai progrès, comme elle a tenu celui de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Mais, ce qu'elle ne veut pas, ce qu'elle condamne absolument, c'est la doctrine que les impies ont l'audace de décorer du nom de progrès.

Cette doctrine pernicieuse, elle est bien connue.

En fait de progrès, c'est la négation de Dieu et de